



FRANCE

CRISE SANITAIRE

FRANCE

L'angoisse du nouveau bac amplifiée par le Covid

Les terminales inaugurent la réforme Blanquer et doivent rattraper les retards liés au confinement

L'issue devenait inévitable. Marguerite Salaün a regardé le nombre de cas de Covid-19 augmenter dans son lycée, jusqu'à ce que le couperet tombe : les élèves des onze classes de terminale de son établissement de Chantilly (Oise) ont été renvoyés chez eux pour une semaine. Quarantaine, continuité pédagogique, cette élève de 16 ans a renoué un temps, au bout de six semaines de cours, avec son quotidien du printemps. « C'est l'angoisse de cette année : être en quarantaine au mauvais moment », raconte Marguerite. Pour l'instant, nous sommes encore loin du bac, c'est le meilleur des pires scénarios », nuance-t-elle toutefois. Les vacances lui permettront de retravailler les cours qu'elle n'aura pas suivis en présentiel, en espérant que ce reconfinement provisoire sera le seul.

Si les terminales ont connu, comme tous les élèves du pays, une rentrée masquée et rythmée par les nouvelles normes sanitaires, le Covid-19 fait peser sur eux une menace supplémentaire : celle de hacher leur scolarité pendant l'année du nouveau baccalauréat, qu'ils sont les premiers à expérimenter et dont ils passeront les premières épreuves à la mi-mars.

« Le rythme est très soutenu »

« Mars. » Le mot est dans la bouche de tous les élèves interrogés, particulièrement inquiets depuis que le calendrier des nouvelles épreuves, plus serré qu'attendu, a été dévoilé fin septembre. « Avec des épreuves de spécialité aussi tôt, on se demande si on aura terminé les programmes, et nos profs aussi », confesse Marie

Archambeau, 17 ans, élève dans un établissement de Gironde.

L'enjeu est de taille pour ces lycéens : les résultats de ces épreuves – en plus de compter pour 32 % de la note finale du bac – pèseront lourd dans la sélection des dossiers Parcoursup pour l'orientation postbac, auxquels manqueront les notes d'un trimestre de première et le bac de français. « Les profs sont obligés d'accélérer pour qu'on soit prêts, le rythme est très soutenu », ajoute Marie.

Les acquis des élèves sont fragilisés par près de quatre mois de cours à distance. Le ministère de l'éducation nationale a ainsi préconisé de consacrer les premières semaines de cours à revoir les « priorités pédagogiques »

de l'année précédente. Il a mobilisé 1,5 million d'heures supplémentaires pour aider à ce rattrapage, mais, « ramené à chaque établissement, ça ne fait pas beaucoup d'heures » – environ trois par groupe de quinze élèves –, souligne Lysiane Gervais, du SNPDEN-UNSA. Et il est difficile de consacrer des heures de l'emploi du temps normal à ce rattrapage en terminale où, avec l'objectif de passer des épreuves en mars, le temps est minuté.

Pour améliorer les conditions d'apprentissage d'élèves déjà échaudés par une année de première difficile, les syndicats enseignants et la plupart des associations de professeurs demandent depuis plusieurs mois au ministère de l'éducation nationale d'alléger les programmes, sans succès.

« J'ai réussi à tenir le rythme pendant le confinement, mais je n'ai pas acquis les notions aussi bien qu'en classe, ex-



plique Marguerite, pourtant bonne élève. *Quand on parle du programme de l'an dernier, je me rappelle davantage ce que j'ai vu en classe que ce que j'ai vu pendant le confinement, alors que c'était il y a moins longtemps.* » Carla Morello, en terminale à Nice, est en plus grande difficulté : *« Je n'ai pas eu de cours en visio en physique [l'une de ses spécialités de terminale] pendant le confinement, je recevais mes cours sur photocopie et je ne les comprenais pas seule. J'ai lâché, j'ai perdu pied. »*

Mathieu Devlaminck, président de l'Union nationale lycéenne (UNL), dénonce ainsi l'absence d'aménagement de la réforme pour tenir compte des difficultés des lycéens après le confinement : *« Il faut rattraper l'an dernier, avancer le programme de cette année, le tout dans des classes chargées [plus de 30 élèves dans 60 % des lycées, 64 % dans le public]. »* Et avec l'épée de Damoclès du Covid-19 au-dessus de la tête. *« On a des masques et du gel, mais on ne peut pas aérer tout le temps, c'est impossible de garder des distances à 30 et de nettoyer les tables à chaque fois qu'on change de classe »,* explique Carla, elle aussi membre de l'UNL.

Lehia Belilla, 17 ans, en terminale dans la région de Bordeaux, était déjà inquiète d'appartenir à la *« génération test »* du nouveau bac, dont les élèves découvrent les détails en cours d'année depuis deux ans. *« On ne sait toujours pas exactement comment va se passer le grand oral à la fin de l'année, comment je peux bien préparer une épreuve que je ne connais pas ? »*, regrette la lycéenne. L'épidémie a ajouté un degré d'incertitude

dont elle n'avait pas besoin.

« On aimerait tous que ce soit une année "normale", mais ce n'est pas le cas !, s'énerve-t-elle. On ne peut pas mettre un couvercle sur la situation et continuer comme s'il n'y avait pas eu d'épidémie et de confinement. » ■

ÉLÉA POMMIERS

LES SYNDICATS ENSEIGNANTS DEMANDENT DEPUIS PLUSIEURS MOIS AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE D'ALLÉGER LES PROGRAMMES, SANS SUCCÈS